Théories sur l'origine de l'univers et de l'homme

Il existe actuellement trois thèses concernant l'origine de l'univers et de la vie, à savoir :

1.- La théorie créationniste [1], selon laquelle il existe un Dieu créateur qui a créé le ciel et la terre, tous les êtres vivants, tant végétaux qu'animaux, qui les peuplent, ainsi que l'homme à son image et à sa ressemblance.

2.- Une théorie évolutionniste, fondée sur la préexistence de la matière et de l'énergie, qui seraient éternelles, ainsi que sur le hasard et la nécessité, qui, sans intervention extérieure, ont donné naissance à la vie à partir de la matière inanimée et l'ont fait s'épanouir au fil de millions d'années jusqu'à sa multiplicité actuelle, y compris l'homme. Celle-ci se subdivise à son tour en deux : l'évolution absolue et ce qu'on appelle l'évolution « atténuée », qui soutient que cette évolution a été planifiée et dirigée par Dieu, Celui-ci ayant, à un moment donné, insufflé une âme à un être animal pour donner ainsi naissance à cet être appelé « homme », qui aurait été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.[2]

3.- La troisième thèse est celle qui suppose que la vie est venue de l'espace, et elle se subdivise à son tour en deux postulats : a) La thèse des « dieux » astronautes, ces êtres venus sur Terre depuis les profondeurs de l'espace pour transformer des créatures animales en premiers hommes doués de raison par le biais de manipulations génétiques. b) La théorie de la panspermie, selon laquelle des germes de vie venus de l'espace à bord de comètes ou de météorites auraient pu féconder une planète stérile telle que la jeune Terre.

Nous laisserons de côté cette troisième thèse, car même si l'une de ces deux possibilités était vraie, nous serions toujours confrontés au même problème : comment la vie est-elle apparue ? Sans compter que cela laisserait sans réponse la question de l'univers. Ainsi, en résolvant les deux autres, nous résoudrons cette troisième. Nous nous contenterons d'en dire quelques mots, en nous appuyant sur la foi.

Science contre science

Puisque c'est la « science » qui nous a fourni les moyens nécessaires pour douter et ainsi nous priver de notre foi, au lieu d'essayer de la réfuter, laissons la science elle-même mettre en

---

[1] Catéchisme de l'Église catholique n° 295 Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse. Celui-ci n'est pas le fruit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la libre volonté de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, à sa sagesse et à sa bonté : « Car c'est toi qui as tout créé ; par ta volonté, ce qui n'existait pas a été créé » (Ap 4, 11). « Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse » (Ps 104, 24). « Le Seigneur est bon envers tous, et sa tendresse s'étend sur toutes ses œuvres » (Ps 145, 9).

[2] Ne pensez-vous pas que Dieu serait en contradiction avec lui-même s'il prenait un animal (un primate = un singe), qu'Il qualifie Lui-même d'IMPURE au chapitre 11 du Lévitique, pour former l'humanité de la Deuxième Personne de la Trinité ? Si nous examinons le verset 27 de ce chapitre, nous verrons qu'il dit : « Parmi les autres animaux qui marchent à quatre pattes, ceux qui ont des sortes de mains sur lesquelles ils marchent seront impurs. » Il convient de vérifier cela dans les Bibles imprimées avant 1960, car à partir de cette année-là, une série de modifications a été introduite ; celles-ci semblent minimes, mais elles ont une grande portée, comme celle-ci : en raison de ce changement, ce n'est plus le singe qui est impur, mais l'ours ; on a remplacé « mains » par « pattes » et, ô surprise, il s'avère que l'ours, étant plantigrade, est désormais considéré comme impur.

remis en cause ses propres arguments, et bien qu'on ne parvienne pas – ni ne parviendra, tant que l'opposition acharnée à Dieu ne sera pas écartée – à aucune conclusion, car comme le dit Seyyed Hossein Nasr :[3] « De par sa nature, la science ne peut s'occuper que d'un seul niveau de l'existence, l'existence physique. La science repose également sur l'étude de ce qui se passe dans le temps et dans l'espace ; par conséquent, le scientifique s'approche du principe, mais ne peut atteindre le commencement proprement dit, car celui-ci se trouve au-delà de l'existence matérielle et des dimensions spatiales et temporelles. En revanche, la plupart des religions, à quelques exceptions près comme le confucianisme, se sont penchées sur l'origine de l'univers.

Jusqu'au XVIIe siècle, de l'Orient à l'Occident, la finalité de la science était d'étudier les traces de la sagesse de Dieu dans sa création. Mais la philosophie cartésienne, qui sert de fondement à la révolution scientifique, a établi une distinction entre le sujet qui connaît et l'objet connu. La science moderne a estimé que son objectif était l'étude de la simple quantité, et a écarté tous les aspects qualitatifs de la nature, tous ses éléments spirituels.

C'est pourquoi nous devons nous rallier à Tsevi Mazeh [4]: « La science ne peut nous dire ni le pourquoi ni le dans quel but ; d'une certaine manière, elle se limite aux détails techniques du fonctionnement du monde. » (5)

La théorie de l'évolution et celle des extraterrestres reposent sur des postulats qui, jusqu'à récemment, étaient acceptés par la majorité des scientifiques. L'un d'entre eux, et peut-être le plus influent, était ce qu'on appelait le

« principe de Copernic » (6), qui soutenait l'idée que nous n'occupons pas une position privilégiée dans l'univers, ni en ce qui concerne la place que nous occupons dans le système, ni en ce qui concerne les conditions de la vie. La pratique scientifique part, comme nous le savons, de l'hypothèse selon laquelle nous sommes typiques, et non exceptionnels ; c'est ainsi que les plus grands penseurs modernes du monde ont proposé, puis démontré, que la Terre n'était pas le centre de l'univers, que le Soleil n'en est pas le centre, que notre galaxie n'en est pas le centre, et enfin, qu'il n'existe pas de centre. Copernic nous a fourni la théorie pour faire le premier pas, Galilée en a démontré la véracité, Einstein nous a fourni la théorie pour faire les derniers pas, et les observations

---

[3] Professeur d'études islamiques à l'université George Washington

[4] Professeur d'astronomie à l'université de Tel-Aviv, en Israël.

[5] Si la science est l'ensemble des connaissances acquises par l'observation et le raisonnement, structurées de manière systématique et à partir desquelles on déduit des principes et des lois générales, grâce auxquels ce qui est étudié peut être reproduit, pourquoi appelle-t-on « science » celle qui étudie l'univers et l'apparition de la vie, en particulier celle de l'homme, si elle ne peut corroborer ses théories en appliquant ces principes et ces lois pour reproduire ce qu'elle avance ? Tout au plus resterait-elle au niveau de la philosophie.

[6] Système copernicien, modèle du système solaire proposé en 1543 par l'astronome polonais Nicolas Copernic. Le système copernicien a avancé la théorie selon laquelle les planètes tournent en orbite autour du Soleil, et que la Terre est l'une de ces planètes et tourne sur son axe nord-sud, d'ouest en est, à raison d'une rotation par jour. Ces hypothèses ont remplacé le système de Ptolémée, qui avait constitué jusqu'alors le fondement de la théorie astronomique. La publication du système de Copernic a stimulé l'étude de l'astronomie et des mathématiques et a jeté les bases des découvertes de l'astronome allemand Johannes Kepler et du physicien anglais Sir Isaac Newton. La théorie de Ptolémée soutenait que la Terre est immobile et se trouve au centre de l'Univers ; le corps céleste le plus proche de la Terre est la Lune et, à mesure que l'on s'en éloigne, viennent Mercure, Vénus et le Soleil, presque en ligne droite, suivis successivement par Mars, Jupiter, Saturne et ce que l'on appelle les étoiles fixes. Par la suite, les astronomes ont enrichi ce système d'une neuvième sphère, dont le mouvement serait dû à la précession des équinoxes.

Les découvertes d'Edwin Hubble concernant les galaxies lointaines ont convaincu le monde entier. L'astronome Robert Jastrow, fondateur de l'Institut Goddard de la NASA, qualifie la réalisation de Hubble de « dernière étape magistrale de la révolution des idées concernant la place de l'humanité dans le cosmos, révolution initiée par Copernic ». Ayant prouvé que notre planète, le Soleil et notre galaxie sont représentatifs, la science doit encore répondre à la question de savoir si nous-mêmes sommes représentatifs. Nous ne pouvons affirmer avec une certitude absolue que nous ne sommes pas représentatifs tant que personne n'aura confirmé l'existence d'êtres intelligents ailleurs dans l'univers. Si la question est posée ainsi, la dernière étape de la révolution de Copernic reste encore à franchir.

Exoplanètes. Le principe de Copernic prédisait que nous devrions trouver des planètes en orbite autour d'étoiles semblables au Soleil. Cela s'est concrétisé grâce à une découverte faite en 1995, mais les premières exoplanètes découvertes semblaient appartenir à des systèmes solaires anormaux, non seulement parce que les planètes localisées avec précision étaient immenses, comme on s'y attendait, puisqu'elles sont plus faciles à mesurer, mais aussi parce qu'elles tournaient très près de leurs étoiles, ce qui était bien loin de l'espoir de trouver des systèmes solaires semblables au nôtre, avec de grandes planètes gazeuses plus éloignées. Notre système solaire commence donc à paraître anormal.

L'astrophysicienne Virginia Trimble (Université de Californie) a écrit : « Ce n'est pas un hasard si les planètes terrestres, à la surface solide, se trouvent près du Soleil et sont suffisamment chaudes pour que l'eau y soit à l'état liquide, tandis que les planètes joviennes (géantes gazeuses) se situent aux confins extérieurs et extrêmement froids du système solaire. » En s'appuyant sur le bon sens et sur des modèles informatiques, elle a calculé que la Voie lactée contient probablement encore au moins10^{10} [dix milliards] d'étoiles qui auraient pu abriter des planètes terrestres habitables pendant plus de cinq milliards d'années. Notre observation réelle de systèmes planétaires étonnamment différents nous oblige désormais à repenser nos opinions sur la fréquence des planètes semblables à la Terre.

Les exobiologistes ont baptisé « zone de Rubiales » la ceinture habitable où l'eau peut exister sous forme liquide autour d'une étoile, car elle n'est ni trop froide ni trop chaude pour la vie. Ces exoplanètes qui ont été observées passant un certain temps dans la zone de Rubiales ne l'ont fait que de manière transitoire. Leurs orbites sont extrêmement elliptiques, ce qui signifie que les températures à leur surface varient, allant de températures plus élevées que celles de Vénus à des températures plus basses que celles de Mars. Le simple fait que ces planètes traversent la zone habitable au cours de leurs orbites allongées garantit qu'il ne peut y avoir de planètes plus petites et plus hospitalières dans ce système, car les géantes déstabiliseraient leurs orbites.

Des enseignants et des élèves ont lu dans *Science News* : « Les récentes découvertes de planètes géantes en orbite à une courte distance de leurs étoiles ont bouleversé un principe fondamental des astronomes : "Que le système solaire terrestre, où de grandes planètes orbitent loin du Soleil, serve de modèle pour le développement planétaire partout ailleurs" ».

Il est bien sûr très prématuré d'affirmer, à partir de ces méthodes, à quel point notre Terre est singulière. En résumé, les découvertes d'exoplanètes constituent probablement la plus importante avancée scientifique de ces dernières années, mais cette bonne nouvelle a eu un prix : celui de reconnaître que le principe de Copernic ne peut pas s'appliquer aussi facilement à notre propre système solaire, car celui-ci semble atypique, et les conditions permettant l'existence de la vie, si elles existent, doivent être l'exception et non la règle, même parmi les étoiles semblables au Soleil.

« L'équation rare de la Terre », comme l'ont baptisée le géologue Peter Ward et l'astronome Donald Brownlee, tous deux de l'université de Washington à Seattle, dans leur ouvrage publié en 2000, *Rare Earth— Why Complex Life Is Uncommon in the Universe* (Terre rare — Pourquoi la vie complexe est rare dans l'univers), Ward et Brownlee rappellent à leurs lecteurs : « Lorsque l'un des termes de l'équation tend vers zéro, le résultat final tend également vers zéro. » Et ils concluent : « Il semble que la Terre puisse être véritablement et extraordinairement rare. » Voici pourquoi :

Géant gazeux spatial. Les planètes semblables à Jupiter qui orbitent près de leur étoile hôte, ou qui ont une orbite excentrique, refusent de partager courtoisement leur espace avec des planètes plus petites. Les planètes habitables doivent suivre des orbites elliptiques au sein de la « zone de Rubiales ». Les géantes gazeuses qui décrivent des orbites excentriques chasseront leurs voisines plus petites hors du système ou les enverront s'écraser contre leur étoile.

Les géantes gazeuses « bien élevées », comme Jupiter et Saturne, maintiennent des orbites elliptiques à une distance respectueuse. Dans cette position, elles remplissent même la fonction indispensable d'« aspirateur cosmique », attirant les comètes et les astéroïdes vers elles avant de les empêcher de nous percuter (comme lorsque la comète Shoemaker-Levy 9 a percuté Jupiter en 1995). Jorge Wetherill, de la Carnegie Institution de Washington, a calculé que sans Jupiter, les comètes frapperaient la Terre entre 100 et 10 000 fois plus souvent, ce qui signifierait que nous ne serions pas là.

Une grande Lune. Il s'avère que les planètes habitables doivent faire partie d'un système double, comme certains astronomes appellent notre système composé de la Lune et de la Terre. La plupart des gens ne se rendent pas compte que notre Lune est immense par rapport aux tailles relatives des autres lunes dans les systèmes lune-planète de notre système solaire. La masse de la Lune agit comme un ancrage stabilisateur pour la Terre, l'empêchant d'être indûment attirée vers le Soleil ou vers Jupiter, ce qui entraînerait une inclinaison excessive de l'axe de rotation de la Terre. Après avoir découvert cela, l'astronome Jacques Laskar a écrit : « Nous devons notre stabilité climatique actuelle à un événement exceptionnel, la présence de la Lune. » Sans une immense Lune en orbite à la bonne distance de nous, les scientifiques prédisent que la Terre serait soumise à un effet de serre incontrôlable, comme sur Vénus, ou à une ère glaciaire permanente, comme le connaîtrait Mars si elle disposait de plus d'eau. Pire encore, la plupart des astronomes pensent désormais que la présence de la Lune autour de la Terre résulte d'un accident étrange, peut-être un sur un million, lorsqu'une planète plus petite a percuté la Terre alors qu'elle était encore en

en formation, avec un choc oblique qui a permis aux manteaux de chaque planète de se mélanger et de se retrouver en orbite autour de la Terre. « Pour produire une lune aussi massive », écrivent Ward et Brownlee, « le corps qui a percuté la Terre devait avoir la bonne taille, il devait frapper le bon endroit sur la Terre, et l'impact devait se produire précisément au bon moment dans le processus de croissance de la Terre. »

Emplacement galactique. Comme dans l'immobilier, l'emplacement fait toute la différence. Les étoiles situées plus loin du centre de la galaxie que notre Soleil contiennent des concentrations plus faibles d'éléments lourds, nécessaires à la formation de planètes rocheuses comme la Terre. Les étoiles beaucoup plus proches du centre d'une galaxie se trouvent dans un environnement plus dense, exposant toute planète en orbite à un rayonnement mortel. Les étoiles situées à l'intérieur des bras d'une galaxie spirale sont confrontées au même problème. La plupart des étoiles qui traversent les bras spiraux n'y resteront pas, mais notre Soleil fait figure d'exception grâce à son orbite circulaire autour de la galaxie.

Les plaques tectoniques. Une planète habitable a besoin d'une quantité critique d'éléments radioactifs, tels que l'uranium, pour produire la chaleur qui génère un champ magnétique. Sans notre champ magnétique, l'atmosphère se disperserait rapidement dans l'espace. Le noyau radioactif alimente également les plaques tectoniques, permettant ainsi le mouvement de la croûte planétaire à la surface de la planète. Parmi toutes les planètes de notre système solaire, ce mouvement n'existe que sur Terre ; les plaques tectoniques sont essentielles à la vie, mais leur formation repose sur un ensemble de facteurs improbables, parmi lesquels figurent non seulement un noyau radioactif, mais aussi une croûte d'épaisseur adéquate et un manteau présentant la viscosité ou la souplesse appropriées.

Une croûte parfaitement adaptée. Il faut un assemblage fortuit de deux types de croûte, de densités différentes, pour permettre à l'une de glisser sur l'autre, et pour que la plus légère reste à la surface de l'eau afin de former des continents fixes, comme c'est le cas pour notre croûte, qui se compose de deux plaques principales : la plaque océanique, d'une épaisseur comprise entre 30 et 50 km, composée de basalte et de gabbro ; et la plaque continentale, d'une épaisseur comprise entre 50 et 150 km, composée principalement de granit.

Chronométrer le réchauffement. Les exobiologistes soulignent la nécessité d'une étoile hôte présentant une température précisément adaptée, appelée « étoile principale de succession ». Or, les étoiles principales de succession augmentent leur rendement énergétique au fil du temps, ce qui pose des problèmes évidents aux planètes en orbite. Dans le cas de la Terre, nous savons désormais que la période durant laquelle le Soleil s'est réchauffé a été chronométrée de manière à coïncider avec celle au cours de laquelle l'atmosphère terrestre est progressivement passée d'une composition majoritairement constituée de gaz à effet de serre au mélange plus froid dont nous bénéficions aujourd'hui.

Ce que nous venons d'examiner concerne exclusivement l'endroit où nous nous trouvons ; voyons maintenant quelques considérations sur les conditions « typiques » nécessaires au développement de la vie sur une telle planète « typique », c'est-à-dire la nôtre.

Contingence biologique. Même en supposant qu'il existe de nombreuses planètes dans notre galaxie qui réunissent les conditions adéquates, et que la vie s'y développe couramment, la question la plus importante demeure : combien d'entre elles verront apparaître une vie intelligente ? La plupart des biologistes et des paléontologues affirment que l'évolution fonctionne sans direction ni échelle de progrès. Au contraire, l'histoire de la vie sur Terre montre que le chemin de l'évolution dépend d'une série d'événements imprévisibles. Quelles étaient les chances que les dinosaures disparaissent à cause d'un astéroïde qui a percuté la Terre il y a soixante-cinq millions d'années, ouvrant ainsi la voie à notre apparition ? Quelles sont les chances que l'explosion cambrienne [7],au cours de laquelle tous les plans corporels modernes sont apparus sur notre planète en un court laps de temps, se produise sur d'autres planètes ? L'ouvrage *The Strange Earth* de Ward et Brownlee conclut que, bien que la vie microbienne puisse être courante dans l'univers, la vie complexe (même aussi complexe qu'un simple ver) ne l'est pas. L'explosion cambrienne, qui a vu l'apparition de quarante nouveaux groupes d'animaux complexes très éloignés les uns des autres, n'était, selon eux, pas inévitable. Le darwinisme ne prédit pas un tel événement. Et le fait qu'aucun nouveau grand groupe d'animaux (appelé phylum) n'ait évolué au cours des 530 derniers millions d'années nous donne une indication.

Le paléontologue de Harvard Stephen Jay Gould considère l'intelligence de l'Homo sapiens « comme une ultime rareté excentrique ». Le fait qu'une seule espèce, sur un total estimé à cinquante milliards, l'ait développée sur cette planète après 3,8 billions d'années d'existence, suggère que l'intelligence supérieure n'est peut-être pas le résultat le plus naturel du cours des événements évolutifs. « Si l'intelligence a une valeur si grande », dit Ernst Mayr, collègue de Gould à Harvard, « pourquoi ne voyons-nous pas davantage d'espèces la développer ? » La liste des biologistes et paléontologues éminents qui défendent cette position est impressionnante, comprenant notamment George Gaylord Simpson, Theodosius Dobzhansky, François Jacob et Francisco Ayala. L'astronome anglais John Barrow note que : « Un consensus général s'est dégagé parmi les évolutionnistes selon lequel l'évolution d'une vie intelligente, comparable en termes de capacité de traitement de l'information à celle de l'Homo sapiens, est si improbable qu'il est extrêmement difficile qu'elle se soit produite sur une autre planète dans tout l'univers visible. »

Après avoir dressé un aperçu de ce qu'il appelle « les goulots d'étranglement sur le chemin vers l'intelligence », le rédacteur en chef du magazine Astronomía, Robert Naeye, conclut : « Sur Terre, une longue succession d'événements improbables s'est déroulée exactement comme il fallait pour donner

[7] Il y a 570 millions d'années, les êtres multicellulaires se sont multipliés de manière explosive

à la lumière de notre existence, comme si nous avions gagné un million de dollars à la loterie un million de fois d'affilée. « Contrairement à la croyance dominante, peut-être sommes-nous bel et bien exceptionnels. »

En somme, nous ne disposons d'aucun principe fiable qui nous dise quoi croire au sujet des extraterrestres. Pire encore, nos trois options pour expliquer la vie – les lois, le hasard ou le miracle – exigent un acte de foi. Cette conclusion est un véritable camouflet pour ceux qui ont placé leur foi dans la science. La conviction selon laquelle la vie intelligente est un impératif cosmique n'est pas scientifique, alors que nous avons vu que les données réelles indiquent le contraire. Ni les biologistes ni les astronomes ne voient quoi que ce soit d'impératif dans les nombreuses contingences qui ont dû se réunir, contre toute probabilité, pour que nous soyons ici.

Même si cela met notre crédulité à rude épreuve, l'idée que nous ne sommes qu'un hasard semble, à première vue, plus conforme à la science moderne, jusqu'à ce que nous réalisions que nous allons de front contre le principe scientifique vénéré de Copernic. Que diraient Copernic ou Hubble ? En vérité, Copernic n'aurait pas souscrit au principe qui porte son nom, car il est resté ouvertement anthropocentrique[8]tout en croyant que la Terre tournait autour du Soleil. Quant à Edwin Hubble, il mérite d'être salué non seulement pour avoir franchi la dernière étape de la révolution copernicienne, mais aussi pour l'avoir définitivement achevée. Peu après avoir découvert que notre galaxie n'était qu'une parmi tant d'autres, il a constaté que toutes les galaxies s'éloignaient les unes des autres, démontrant ainsi l'existence d'un univers en expansion. Les scientifiques avaient préféré penser que notre époque n'était qu'un instant typique au sein d'une éternité immuable, mais leur acceptation finale de la théorie du Big Bang a signifié que notre univers a évolué au fil du temps. Notre époque s'avère être une période particulière qui permet l'existence de la vie basée sur le carbone, contredisant ainsi le principe de Copernic selon lequel il ne devrait y avoir rien de particulier à notre époque ou à notre lieu.

L'astronome Alan Sandage, disciple d'Edwin Hubble, a déclaré : « Nous ne pouvons pas comprendre clairement l'univers sans l'élément surnaturel. »

Le physicien James Trefil a conclu son ouvrage sur les extraterrestres et les conditions de la vie par cette déclaration : « Si j'étais un homme religieux, je dirais que tout ce que nous avons appris sur la vie au cours des vingt dernières années montre que nous sommes extraordinaires, et donc spéciaux aux yeux de Dieu. » N'étant pas un homme religieux, il a apparemment refusé de franchir le pas.[9]

Terminons par cette citation des plus curieuses tirée de la revue *Las Ciencias*, année 18, n° [...]. L'*Homo sapiens*, le plus parfait sur le plan morphologique, ne semble pas avoir été le dernier à apparaître. Les découvertes de Swanscombe, Denise, Kanjera, Quinzano, etc., toutes datant du Paléolithique inférieur et moyen, concernent des phanéroanthropes et laissent entrevoir l'hypothèse contraire, selon laquelle les formes

[8] Théorie philosophique qui place l'homme au centre de l'univers

[9] Fred Heeren, journaliste scientifique et auteur de *Muéstrame Dios. Lo que el Mensaje del Espacio nos Dice Acerca de Dios* (*Show Me God, What the Message from Space Is Telling Us About God*).

morphologiquement inférieures des hommes fossiles pourraient découler d'une « évolution régressive » à partir d'autres formes morphologiquement plus parfaites.

De plus, et simplement pour mettre en évidence les contradictions de la science, analysons ce qui suit : on a soutenu que les changements chez les individus et chez les espèces sont dus à des « mutations » provoquées par le hasard, par la nécessité ou par des facteurs externes,[10] ce qui nous amène à penser que celles-ci constituent une forme de progression sur le chemin évolutif, des êtres inférieurs vers les êtres supérieurs ; cependant, ce n'est que ces dernières années que les généticiens ont découvert dans quelle mesure la reproduction sexuée a libéré la vie des caprices de la nature, « car la plupart des mutations aléatoires n'étaient pas des améliorations, mais des défauts de l'information génétique » « Les êtres dotés de reproduction sexuée ont développé des barrières contre les erreurs génétiques (mutations) extrêmement dangereuses » [11]

Intéressant, n'est-ce pas ? Laissons les scientifiques eux-mêmes continuer à remettre en question leurs propres théories : les uns pour nier Dieu à travers leurs thèses et leurs découvertes, et les autres qui, bien qu'ils ne cherchent pas Dieu, voient leur science les amener à réaffirmer l'existence d'un Être supérieur, créateur de tout ce qui est visible et invisible.

Nous allons maintenant analyser la « théorie » créationniste. Nous la diviserons en deux parties : dans la première, nous passerons en revue l'ordre des êtres créés sans tenir compte de l'homme, et nous nous contenterons d'énumérer les événements conformément au récit biblique, en nous limitant à quelques commentaires pour expliquer un peu mieux ce que fait Dieu ; dans la seconde, nous nous intéresserons à l'homme, afin de démontrer qu'il s'agit d'un être totalement inconnu, différent de tout ce qu'on nous a enseigné, et qui, de ce fait, mérite sans aucun doute le titre de « Roi de toute la Création ».

[10] Environnement.
[11] « La nouvelle histoire d'Adam et Ève » de Günter Haaf.

Histoire des objections et des critiques à l'égard de la théorie de l'évolution

Modèle: Évolution biologique **L'histoire des objections et des critiques à l'égard de la théorie de l'évolution** retrace les différentes critiques formulées tant à l'encontre de la théorie de l'évolution — qui est antérieure aux postulats darwiniens — qu'à l'encontre de la théorie de Charles Darwin, qui expliquait l'évolution par la sélection naturelle dans son ouvrage *L'Origine des espèces* publié en 1859, ainsi qu'à la synthèse évolutive moderne élaborée dans les années 1940, et à d'autres contributions ultérieures qui complètent et consolident cette synthèse.
Bien que des théories alternatives aient été proposées à ses débuts, la théorie de Darwin, qui est à l'origine de la *synthèse évolutive moderne* et en constitue une partie essentielle, est largement acceptée par la communauté scientifique.
Tant l'existence d'un processus évolutif général pour les êtres vivants que la théorie actuelle constituent des principes incontestables parmi les biologistes depuis près d'un siècle, aucune preuve scientifique solide ne venant les contredire.

Sommaire

L'une des principales sources de confusion dans le débat création-évolution réside dans la définition même du mot « évolution ». ***Dans le contexte biologique, l'évolution désigne simplement le changement génétique au sein des populations d'organismes au fil des générations successives.*** Cependant, ce terme revêt diverses significations dans différents domaines, allant de l'informatique à la culture, en passant par l'astronomie (évolution stellaire, évolution galactique) ou la psychologie. Il peut même faire référence à l'évolution métaphysique, à l'évolution spirituelle ou à l'une des nombreuses philosophies évolutionnistes. Lorsque l'évolution biologique est confondue avec d'autres processus évolutifs, cela peut entraîner une série d'erreurs, telles que l'affirmation selon laquelle les théories évolutionnistes modernes traitent de l'abiogenèse (production de composés organiques à partir de matière inerte) ou sur la théorie du Big Bang.[1]
Dans un contexte courant, le terme *« évolution »* peut désigner tout type de développement progressif et comporte souvent une connotation d'amélioration graduelle : il est compris comme un processus aboutissant à

une meilleure qualité ou une plus grande complexité de ce qui évolue. Cette définition courante est source de fréquents désaccords lorsqu'elle est appliquée à tort à l'évolution biologique. Par exemple, l'idée de « dévolution biologique » (évolution à rebours) est une conception erronée qui tend à penser que l'évolution est réversible ou qu'elle a un but spécifique en tête (cf. orthogenèse). En réalité, l'évolution des organismes n'entraîne pas nécessairement une amélioration ; les progrès sont uniquement situationnels. Les biologistes ne considèrent aucune espèce comme « plus évoluée » ou « plus avancée » qu'une autre, y compris les humains.[2]

L'évolution n'exige pas non plus que les organismes deviennent plus complexes. Bien que l'histoire de la vie reflète une tendance progressive vers un nombre croissant d'organismes complexes, ce n'est pas une conséquence plus nécessaire de l'évolution que l'existence de Mars n'est une conséquence nécessaire de la gravité ; il s'agit plutôt d'une conséquence des circonstances spécifiques de l'évolution sur Terre, qui rendent souvent une plus grande complexité plus avantageuse, et c'est ainsi que fonctionne la sélection naturelle. Selon la situation, la complexité des organismes peut soit augmenter, soit diminuer, soit rester inchangée, et ces trois tendances ont été observées dans l'évolution biologique ; en effet, la diminution de la complexité est extrêmement courante.[2]

Les sources créationnistes définissent souvent l'évolution selon son sens courant plutôt que selon son sens scientifique. En conséquence, de nombreuses tentatives visant à réfuter l'évolution biologique relèvent en réalité du sophisme de l'homme de paille et ne s'attaquent pas aux arguments de l'évolution biologique. Les défenseurs du créationnisme et de l'évolutionnisme ne font souvent que tenir des discours sans rapport les uns avec les autres.[1] [3]

L'une des premières critiques concernant le caractère scientifique de l'évolution est venue du philosophe Karl Popper, dont la principale remise en cause du darwinisme porte sur le caractère tautologique (répétition inutile ou vicieuse) ou quasi-tautologique de ses postulats, qui prétendent expliquer l'évolution par la survie du plus apte. Selon Popper, « *il ne semble pas y avoir beaucoup de différence — s'il y en a une — entre dire "ceux qui survivent sont les plus aptes" et la tautologie "ceux qui survivent sont ceux qui survivent" ». Il en va ainsi car je crains qu'il n'y ait pas d'autre critère d'aptitude que la survie effective, de sorte que, du fait qu'un organisme ait survécu, nous concluons qu'il était le plus apte ou le mieux adapté aux conditions de vie* ». [4] [5]

SCIENCE

Un biologiste britannique affirme que la théorie de l'évolution de Darwin ne tient pas la route

VILEM BISCHOF Paris,

le 20 septembre 1989

Le Britannique Michael Denton, biologiste moléculaire et directeur du centre de recherche en génétique humaine de Sydney, en Australie, a affirmé à Paris que la recherche des fameux « maillons manquants » dans l'évolution des êtres vivants avait échoué, car ceux-ci n'ont jamais existé, contrairement à la théorie défendue par Darwin.

Au cours d'une conférence organisée à l'université de la Sorbonne par l'association française HIT (acronyme français de Haute Technologie de l'Intelligence), le biologiste Michael Denton a exposé les raisons qui l'ont conduit à s'en prendre à son illustre prédécesseur : « Darwin a été victime d'un paradoxe. En effet, il y a plus d'un siècle, il a proposé une théorie qui s'opposait aux dogmes du créationnisme. Avec le temps, sa théorie s'est elle-même transformée en un dogme qu'il est interdit de remettre en question, sous peine d'être traité d'anti-évolutionniste. » « Personne ne nie », insiste-t-il, « les principes de l'évolution des organismes vivants par modification du génome (matériel héréditaire). La sélection naturelle peut être à l'origine de certaines transformations au niveau de l'espèce, mais elle est absolument insuffisante pour fournir une explication globale de l'évolution ».

Denton rejette l'idée d'une évolution « par petits pas », qui transformerait, par exemple, un mammifère terrestre en baleine au prix d'une multitude de modifications nécessaires et aussi importantes que la transformation de ses membres antérieurs en nageoires.

Si cette hypothèse était correcte, il aurait dû exister des milliers d'espèces de transition qui auraient laissé des traces jusqu'à nos jours, selon Denton, mais rien de tel n'a été trouvé. Les sauts évolutifs n'ont pas été constatés par de nombreux chercheurs travaillant sur différentes espèces, mais Denton dénonce le fait qu'un secret professionnel a dissimulé ces découvertes car elles remettent en cause la théorie officielle, fondée exclusivement sur des données morphologiques.

De nouveaux outils

Les récentes découvertes en biologie moléculaire ont mis à la disposition des scientifiques des outils entièrement nouveaux permettant de comparer les organismes selon des critères

biochimiques. C'est ainsi qu'on a pu découvrir, entre autres, l'opossum, considéré comme un marsupial primitif, qui ne présente pas les caractéristiques biochimiques qui devraient correspondre aux ancêtres de son groupe. Il en va de même pour le dipneuste, étrange poisson des mers africaines capable de respirer indifféremment par les branchies ou par les poumons, et dont la morphologie correspondrait au chaînon manquant entre les animaux aquatiques et terrestres, mais qui, sur le plan moléculaire, ne présente aucun indice du caractère de transition qu'on lui attribue.

Dans sa conférence – comme dans son livre *Évolution, une théorie en crise* – Michael Danton ne cherche pas à établir de nouvelles théories infaillibles. Il se contente de soulever des questions qui découlent des dernières découvertes scientifiques.

Une chose est sûre, conclut-il en faisant une comparaison inattendue : l'évolution des êtres vivants suit une logique similaire à celle de l'histoire des montres. Les premiers appareils mécaniques, les montres numériques et les montres à quartz n'ont pour seul point commun que de mesurer le temps. Au sein de ces différentes catégories, ils ont évolué petit à petit, mais pour passer d'une phase essentielle de leur évolution à une autre, ils ont fait des bonds qualitatifs grâce à l'ajout de technologies totalement

* Cet article a été publié dans l'édition papier du mercredi 20 septembre 1989 ARCHIVÉ DANS :

Centres de recherche Génétique Biologie Recherche scientifique Sciences Sciences naturelles Science

Objections contre la théorie de l'évolution

« Car les choses invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont clairement visibles depuis la création du monde, étant comprises par les choses faites, de sorte qu'ils n'ont aucune excuse. En effet, bien qu'ils aient connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ni ne lui ont rendu grâce ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé s'est obscurci. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous… » (Rm 1, 20-22).

Introduction

En abordant la théorie de l'évolution, nous verrons que derrière ce qu'on appelle la science se cache une forte dimension philosophique, la science servant de prétexte pour se libérer de l'idée de Dieu. Mais en analysant les présupposés (voir le sujet précédent) des évolutionnistes, nous verrons qu'ils partent de croyances philosophiques qui ne peuvent être démontrées, et que les hypothèses qu'ils formulent en utilisant la science pour leur donner un semblant de crédibilité ne sont ni concluantes ni démontrables. D'autre part, je dois avertir le lecteur que pour évaluer les propos des scientifiques évolutionnistes, il faut rafraîchir certaines connaissances en chimie organique, en physique et, plus généralement, en sciences naturelles ; dans cette

sens, nous citerons des scientifiques créationnistes qui ont étudié ces sujets afin de disposer d'un jugement plus éclairé pour évaluer les arguments.

Dans ce contexte, je recommande à toute personne s'intéressant au thème de l'évolution de consulter et d'étudier les principaux articles qui l'intéressent, publiés sur le site « Answers in Genesis »

http://www.answersingenesis.org/

, un site géré par des croyants qui souhaitent défendre la foi en s'appuyant sur la Parole infaillible de Dieu, et qui disposent des ressources intellectuelles nécessaires pour mener un débat raisonnable, fondé sur des preuves et des prémisses bien étayées. Que le Seigneur bénisse ce ministère qui s'est révélé si utile en la matière.

Nous présentons ci-après 7 objections à la théorie de l'évolution.

Objection n° 1

1. L'évolution est une hypothèse philosophique, ce n'est pas un fait scientifiquement prouvé.

L'évolution est enseignée sous le nom de « théorie de l'évolution ».

Je me dois d'apporter une

précision « sémantique » concernant l'usage du mot « théorie ». Bien qu'il soit vrai que les

scientifiques utilisent

le mot « théorie » pour désigner certaines

explications scientifiques telles que la « théorie de la relativité », il n'en reste pas moins

qu'il existe des différences entre les termes

« hypothèse », «

théorie » et « loi ».

Hypothèse ; Théorie ; Loi.

• Une hypothèse est une idée et/ou une supposition que l'on cherche à vérifier ou à réfuter par l'observation, en suivant les règles établies par la méthode scientifique.

• Une théorie scientifique est une entité abstraite qui constitue une explication ou une description scientifique d'un ensemble d'observations ou d'expériences liées entre elles. Une théorie scientifique repose sur des hypothèses vérifiées à plusieurs reprises par des groupes de scientifiques.

• Une loi scientifique est une hypothèse scientifique confirmée qui affirme une relation constante entre deux variables ou plus, chacune d'entre elles représentant (au moins partiellement et indirectement) une propriété de systèmes concrets.

La théorie de l'évolution contient de nombreuses hypothèses, prémisses ou conjectures qui n'ont pas été vérifiées. L'évolution est une « théorie » plus philosophique que scientifique, car elle suppose le « fait » que nous sommes le produit du hasard, et non le produit d'une conception intelligente et dirigée par un

créateur, et qui s'est déroulée sur une très longue période. En ce sens, la théorie de l'évolution présuppose un fait, elle ne le prouve pas. S'il s'agissait d'un fait avéré, nous n'en discuterions pas ; il suffirait d'énoncer les « thèses » prouvant « incontestablement » il y a eu un processus évolutif partant du néant pour aboutir à « quelque chose », de la matière inorganique à la matière organique, des formes de vie simples aux structures complexes d'ADN qui constituent les invertébrés, les vertébrés, les poissons, les reptiles, les oiseaux, les quadrupèdes, les bipèdes, etc., jusqu'à l'homme. Il existe de nombreuses hypothèses qui tentent d'expliquer l'origine de l'univers et l'origine des espèces. Mais il n'existe AUCUNE thèse concluante sur aucun de ces sujets, du point de vue de la science. Il est vrai que de nombreux scientifiques (évolutionnistes) PENSENT ou croient fermement que l'évolution est un fait, mais il existe également d'autres scientifiques (créationnistes) qui sont convaincus que l'univers témoigne de la conception intelligente d'un créateur. Parmi les scientifiques créationnistes, on peut citer précisément ceux qui ont fondé la science moderne : Kepler (chirurgie antiseptique) ; Maxer (astronomie) ; Pascal (hydrostatique) ; Boyle (chimie) ; Newton (physique) ; Steno (stratigraphie) ; Faraday (théorie magnétique) ; Babbage (informatique) ; Agassiz (ichtyologie) ; Simpson (gynécologie) ; Mendel (génétique) ; Pasteur (bactériologie) ; Kelvin (thermodynamique) ; Listewell (électrodynamique) ; Ramsahai (chimie isotopique). En d'autres termes, il y a des scientifiques qui croient en une théorie matérialiste et d'autres qui croient en une théorie créationniste.

En résumé, nous devons expliquer à ceux qui croient en l'évolution que leur croyance relève de la philosophie ou de la religion et non de la science, car pour qu'une loi scientifique soit valable, il faut partir d'une hypothèse qui doit être soumise à des expériences dans des conditions contrôlées, ce qui n'est pas possible dans le cas de l'origine de l'univers ; c'est pourquoi celle-ci ne peut être prouvée scientifiquement.

L'évolution « repose sur une prémisse », elle ne la prouve pas. L'évolution part du principe que « la matière est éternelle, et qu'à partir d'une matière inerte, sans aucun but et sans aucun être intelligent pour guider le processus, des formes de vie simples sont apparues, puis des formes plus complexes, jusqu'à l'homme.

Comme l'évolution repose sur des prémisses invérifiables, elle relève du domaine de la philosophie, et ***non de celui de la science****.*

En effet, rappelons-nous qu'il existe différentes hypothèses évolutionnistes, et qu'elles ne peuvent pas toutes être vraies en même temps. S'il s'agissait d'une loi scientifique, nous ne serions pas en train de débattre de ce point.

II - Objection n° 2

La micro-évolution n'implique pas la macro-évolution.

Une deuxième précision nécessaire lorsqu'on parle d'« évolution » concerne la distinction importante entre macro-évolution et micro-évolution.

La macro-évolution est une théorie selon laquelle une espèce peut se transformer en une autre si on lui accorde suffisamment de temps et si certaines conditions aléatoires sont réunies.

D'autre part, la « micro-évolution » désigne les processus biologiques observés chez des descendants qui sont similaires à leurs ancêtres. Par exemple, un enfant hérite généralement de traits visibles de ses deux parents, mais il reste un être humain, même s'il diffère des autres par sa taille ou son origine ethnique. Il est vrai que la vie sur Terre présente certains processus évolutifs durables et scientifiquement démontrables, dans lesquels les espèces s'adaptent aux conditions des écosystèmes, tout en restant la même espèce. ***La micro-évolution est scientifiquement prouvée***. C'est ainsi que le Créateur a conçu la pérennité de la vie : divers changements de ce type peuvent se produire au sein d'une même « classe » d'êtres vivants ou au sein d'une même espèce. Le problème survient lorsque les évolutionnistes tentent de prouver leurs croyances en la macro-évolution en s'appuyant sur des exemples tirés de la micro-évolution. Il existe une loi scientifique de Mendel (en génétique) qui démontre que la micro-évolution ne conduit pas à la macro-évolution. En termes simples, la nature a été dotée d'un type d'évolution horizontale à des fins de préservation et d'adaptation des espèces, mais il ne s'est jamais produit d'évolution verticale où un type (par exemple un reptile) se transformerait en un autre (par exemple un oiseau).

Comme le montrent les illustrations ci-dessus, aucune de ces espèces n'a connu d'évolution verticale, aucune ne s'est transformée en un organisme plus complexe, comme par exemple d'une membrane à un œil. Aucun nouvel organe n'est apparu chez ces êtres vivants.

Un problème majeur pour les évolutionnistes est celui de l'information génétique. *La principale objection à la théorie de l'évolution ne porte ni sur la question des changements qui se produisent au fil du temps, ni sur l'ampleur de ces changements. Le problème central réside dans le type de changements nécessaires pour transformer un microbe en un homme, car cela nécessite une augmentation du contenu génétique de l'ADN (acide désoxyribonucléique), une molécule qui contient l'information génétique héréditaire. L'absurdité de l'hypothèse évolutionniste réside dans la manière d'expliquer comment, à partir de l'ADN d'un reptile, par exemple, pourrait émerger un oiseau, qui nécessite une quantité bien plus importante d'information génétique.*

Et je le répète, il n'existe aucune preuve démontrant qu'une macro-évolution ait eu lieu. Il n'existe pas un seul exemple de nouvelle information fonctionnelle qui aurait été ajoutée aux gènes. *Au contraire, dans le cas de la micro-évolution observée dans la nature, on constate une perte d'information, et non un gain.*

Il n'y a donc aucune preuve de macro-évolution, pas plus qu'il n'existe de fossiles attestant de ces prétendues transitions.

III - Objection n° 3.

Il n'existe aucune preuve de l'évolution dans les archives fossiles.

Certains pensent que les archives fossiles dont nous disposons aujourd'hui constituent l'un des arguments les plus puissants en faveur des créationnistes, car cette collection montre une absence de formes de transition. Notons que la plupart de ces ossements sont reconstitués artistiquement avec beaucoup d'imagination et dotés de muscles et de peau pour leur donner les traits que l'artiste souhaite représenter.

Parlons de certains crânes, dents et os en général qui ont été classés dans le registre fossile. Il est important de préciser que la capacité crânienne des humains varie entre 700 cm³ et 2 200 cm³ (la moyenne se situant entre 1 300 et 1 350 cm³), sans que la taille du cerveau n'ait d'incidence sur l'intelligence de l'être humain. Par exemple, au Japon, la taille moyenne du cerveau est bien inférieure à celle de la race caucasienne, mais les Japonais ne sont pas réputés pour être moins intelligents que les Caucasiens. J'ai entendu un scientifique affirmer que les personnes qui empruntent des voies plus courtes entre leurs neurones ont une pensée plus rapide ; ainsi, un cerveau plus petit ne constitue pas nécessairement un désavantage par rapport à un cerveau où les distances neurologiques sont plus longues. Lorsque les évolutionnistes classent les crânes anciens du plus petit au plus grand (et dissimulent ceux dont on a découvert qu'ils étaient plus grands que la moyenne actuelle), ils font une supposition erronée en établissant un lien entre la taille du cerveau et l'intelligence. Sans compter que les méthodes de datation ne sont pas suffisamment précises pour établir l'ordre dans lequel ces crânes devraient être présentés. En effet, que se passerait-il si l'apport en calcium avait été insuffisant dans l'alimentation de la personne à qui appartenait ce crâne ? Ou s'il lui manquait un autre nutriment parce que, dans l'habitat où il a grandi, l'alimentation locale typique n'était pas équilibrée, ou que le sol de cet endroit, sa terre, était pauvre en certains minéraux comme le sélénium, le magnésium, le fer ou tout autre minéral… Cela n'affecte-t-il pas le développement et la composition chimique de ces os de son vivant ? Lorsque l'on considère qu'il existe des milliers de fossiles humains qui ont été découverts et écartés de la classification présentée par les évolutionnistes, on a des raisons de soupçonner que ceux-ci proclament l'évolution sans véritable preuve fossile. Ce que montre le registre fossile, c'est que chaque structure osseuse a varié (micro-évolution) au sein de sa propre classe, ce qui témoigne d'une conception intelligente. *Ce que met en évidence le registre fossile, c'est qu'il n'y a pas eu de transition verticale, mais que toutes les espèces sont restées dans les limites des caractéristiques que nous leur connaissons aujourd'hui, sans transition entre une espèce et une autre*.

Je vais maintenant citer quelques cas intéressants de fossiles humains, afin de mettre en lumière l'imagination artistique, mais aussi les préjugés de leurs découvreurs.

A. L'homme du Nebraska. (une erreur)

Illustration publiée dans un journal londonien en 1922, d'après une DENT de porc

En 1922, une DENT a été découverte dans le Nebraska. Avec un peu d'imagination, cette DENT a été rattachée à une mâchoire imaginaire, la mâchoire a été rattachée à un crâne, le crâne (également imaginaire) a été rattaché à un squelette, et on lui a donné un visage avec ses traits caractéristiques ainsi qu'une tenue en peau. À cette époque, l'histoire a fait la une d'un journal londonien, qui a non seulement publié un dessin de « l'homme du Nebraska », mais aussi celui de la « maman du Nebraska ». *Tout cela, je le répète, provenait d'une seule DENT*. *Quelque temps après cette découverte initiale, le géologue Harold Cook a trouvé une dent identique. Cette fois-ci, la dent était rattachée à un crâne, et le crâne était rattaché au squelette d'un COCHON. Ainsi, l'homme du Nebraska, connu « scientifiquement » sous le nom d'Hesperopithecus haroldcookii, s'est révélé être un mythe plutôt qu'un processus évolutif*.

B. Pithecanthropus erectus (fiction)

Voici le prétendu « homme-singe » qui marchait debout et qui est aujourd'hui classé sous le nom d'Homo erectus, que certains appellent l'homme de Java. L'homme de Java a été découvert par Eugène Dubois sur l'île de Java en 1891. *Il se compose uniquement d'un fragment de crâne, d'un fémur, de trois dents et de beaucoup d'imagination.* Il est quelque peu dérangeant de penser que le fémur a été retrouvé à 50 pieds de la calotte crânienne un an plus tard. Plus troublant encore : Dubois a dissimulé pendant 30 ans sa découverte de deux crânes humains (les crânes de Wadjak), qu'il avait trouvés à proximité de ses découvertes initiales. Ce simple fait suffirait à lui seul à disqualifier l'homme de Java en tant qu'ancêtre de l'humanité. Un rapport de 342 pages rédigé par un groupe de 19 évolutionnistes ayant participé à une expédition connue sous le nom d'« expédition Selenka » démontre que l'homme de Java n'a joué aucun rôle dans l'évolution humaine. Ce qui est regrettable, c'est qu'en dépit de toutes ces preuves, le magazine Time a publié un article intitulé « How Man Began » dans lequel il traite l'Homme de Java comme s'il s'agissait d'un ancêtre de l'homme, et Donald Johanson, le découvreur de Lucy (ainsi nommée d'après la chanson des Beatles, « Lucy in the Sky with Diamonds »), le considère toujours comme une forme de transition valable, tandis que Richard Lewontin, de l'université de Harvard, estime que l'Homme de Java doit être considéré comme l'un des cinq principaux « faits de l'évolution ».

C. L'homme de Piltdown (une supercherie)

Alors que l'homme de Java doit être considéré comme une fiction, l'homme de Piltdown (Eoanthropus dawsoni) peut être qualifié de supercherie. *Il s'agissait en réalité de la mâchoire d'un singe qui avait été modifiée pour donner l'impression qu'elle s'emboîtait dans un crâne humain. Pourtant, de nombreux évolutionnistes soutenaient que cette découverte était authentique, à l'instar de Sir Arthur Keith et d'A.S. Woodward qui décrivaient l'homme de Piltdown en affirmant qu'il « représente plus fidèlement que toute autre forme humaine l'ancêtre commun dont sont issus tant le Néandertalien que les types modernes* » (William Fix, The Bone Peddlers, p. 12).

La supercherie de Piltdown : un crâne humain, une mâchoire d'orang-outan.

Ce n'est qu'en 1953, après que la Nature Conservance eut investi une somme considérable provenant des impôts des citoyens pour classer Piltdown au rang de monument national, que la supercherie fut officiellement dénoncée.

(Steve Jones, Robert Martin et David Pilbean, éditeurs de The Cambridge Encyclopedia of Human Evolution ; Cambridge ; Cambridge University Press, 1992 ; p. 448.)

D. L'homme de Pékin (fantaisie).

Tout comme l'homme du Nebraska, l'homme de Pékin reposait à l'origine sur une vieille dent. Elle fut opportunément découverte en Chine, juste au moment où le médecin canadien Davidson Black était sur le point de se retrouver à court de fonds pour ses explorations sur l'évolution, en 1927. La Fondation Rockefeller récompensa sa découverte par une généreuse subvention qui permit à M. Black de poursuivre ses fouilles. Deux ans plus tard, il découvrit ce qu'il croyait fermement être la cavité crânienne de l'Homme de Pékin, et en estima l'âge à un demi-million d'années. Malheureusement, M. Black est décédé à l'âge de 49 ans d'une crise cardiaque. Les fouilles se sont toutefois poursuivies au début de la Seconde Guerre mondiale et ont permis de « découvrir » 14 crânes ainsi qu'une collection d'outils et de dents. Ces 14 crânes « se sont perdus dans la tourmente » à la fin de la guerre, mais l'hypothèse selon laquelle ils constituaient une preuve de l'évolution a néanmoins perduré. Cependant, les photographies et les modèles en plastique qui ont été conservés présentaient des similitudes intéressantes. Outre le fait que tous les crânes étaient dépourvus du squelette de leur corps d'origine (comme s'ils avaient été décapités). En fin de compte, la conclusion concernant l'homme de Pékin est que les outils trouvés à ses côtés n'ont pas été utilisés par lui, mais sur lui. Il s'avère que, bien que la viande de singe soit très dure et difficile à digérer, la cervelle de singe est un mets délicieux. Jusqu'à aujourd'hui, les populations indigènes d'Asie du Sud-Est décapitent les singes, ouvrent leur crâne et mangent le délicieux mets que constitue leur cerveau. Dans le film Indiana Jones (Le Temple maudit), c'est ce qu'on lui a servi pour le dîner (« Peking Man on the half shell »). Il est clair pour quiconque examine ces preuves avec un esprit ouvert que le

L'homme de Pékin n'est pas un lointain parent de l'homme, mais plutôt un « cerveau de singe ». Pour ne pas m'étendre davantage sur ce sujet, ma conclusion est qu'aucune preuve de transition entre des espèces distinctes n'a été trouvée et que les preuves dont nous disposons, telles que celles concernant les Néandertaliens, les Cro-Magnons, etc. (à l'exception de celles que nous avons identifiées comme frauduleuses ou erronées), ne montrent que quelques variantes s'inscrivant dans les paramètres normaux de la diversité raciale des êtres humains. On a trouvé des restes fossiles d'animaux et d'humains, mais jamais de formes de transition entre les deux.

IV - Objection n° 4

Les méthodes de datation ne sont pas fiables.

1 Lorsque nous nous rendons dans un musée et qu'on nous dit que certains os ont « des millions d'années », peu de gens prennent la peine de se renseigner sur les méthodes utilisées pour estimer l'âge des fossiles ou de la Terre, ni sur le fonctionnement de ces méthodes. Nous recommandons donc, si quelqu'un vous parle d'une méthode de datation, de commencer par comprendre certains principes de la science historique et la manière dont telle ou telle méthode permet de déduire une date du passé. Rappelons-nous qu'il existe un fait irréfutable : il est impossible de mesurer directement l'âge d'une chose.

Il existe de nombreuses méthodes, mais chacune d'entre elles repose sur des présupposés concernant le passé, c'est-à-dire des hypothèses qui ne peuvent être prouvées. En d'autres termes, la personne qui utilise une méthode de datation doit émettre des hypothèses sur l'histoire du matériau qu'elle va utiliser dans la méthode choisie.

Ainsi, si quelqu'un vous parle d'une méthode de datation en particulier, vous pourriez lui répondre quelque chose comme : « Parlez-moi davantage de cette méthode de datation. Comment fonctionne-t-elle ? »

Vous pouvez ensuite lui poser des questions spécifiques sur cette méthode. Votre objectif doit être de comprendre ce que cette méthode de datation cherche réellement à mesurer (par exemple, quels changements la méthode mesure-t-elle pour aider le scientifique à déduire le temps écoulé). Il faut examiner ce que la méthode prend comme valeur initiale dans le passé, et comment elle suppose l'évolution de cet élément au fil du temps. Nous verrons ensuite que nous pouvons soulever de véritables objections qui invalident ces hypothèses.

1 Autres références sur le thème de la datation : Smart, P.L. et Frances, P.D. (dir.), Quaternary Dating Methods

—

A User's Guide, Quaternary Research Association, Technical Guide n° 4, Cambridge, 19

91, ou Faure, G., Principles of Isotope Geology, 2e édition, John Wiley & Sons, New York, États-Unis, 1986.

Si certains ne souhaitent pas consacrer du temps à la lecture et à l'étude approfondie des principales méthodes de datation utilisées, car celles-ci requièrent des connaissances de base en chimie, je vais résumer ci-dessous en quelques lignes pourquoi nous affirmons que les méthodes de datation utilisées par la science ne sont

vraiment précises ni fiables. Après cela, vous pouvez sauter cette section et passer au sujet suivant. Sinon, vous pouvez continuer à lire sur ce même sujet. *En bref, nous affirmons que les méthodes de datation ne sont pas fiables car :*

• Il n'existe aucun moyen de mesurer directement l'âge d'un fossile ; on cherche donc à le déterminer indirectement à partir d'un indice associé au fossile, comme par exemple la quantité d'un certain élément chimique, radioactif ou non, présent dans le matériau, en partant du principe que cet échantillon devait contenir cette quantité au moment de la mort de l'organisme.

• Ces hypothèses (suppositions) ne sont pas vérifiables, car l'état du tissu de l'échantillon (os ou végétal) aurait pu être différent de ce que l'on suppose.

• La datation radiométrique (basée sur des éléments radioactifs) repose pour un tiers sur des faits et pour deux tiers sur des hypothèses, et l'objet étudié n'est pas reproductible. Par exemple :

- La lave du mont Saint Helens, vieille de 20 ans, a été datée par la méthode radioactive potassium-argon (K-Ar) comme datant d'un million d'années !
- http://www.answersingenesis.org/creation/v22/i1/dating.asp
- Pompéi et Hawaï sont également des cas où l'on connaît la date d'éruption de cette lave et où la datation K-Ar s'avère également erronée.
- La datation au carbone 14 présente un problème similaire. Ces méthodes dépendent des conditions du sol et du régime alimentaire des fossiles lorsqu'ils étaient en vie.
- Par exemple, la datation radiométrique part du principe que le taux de perte de rayonnement est constant dans le temps et n'est pas influencé par des facteurs externes tels que la température et la pression, alors qu'en réalité, ceux-ci ont bel et bien une influence, comme l'ont démontré de nombreuses recherches en physique.

La section suivante est plus technique ; si vous ne souhaitez pas vous pencher sur ces données chimiques, vous pouvez passer directement à la section suivante, qui traite de l'objection n° 5.

Voyons quelques exemples de méthodes de datation qui ne sont pas fiables. Les méthodes suivantes sont tirées du site « Answers in Genesis ».

http://www.answersingenesis.org/creati on/v26/i1/game.asp#dating

- Carbone 14. Les dates sont déterminées en mesurant le rapport entre le carbone 14 radioactif et le carbone 12 normal ($^{14}C/^{12}C$)[2]. Lorsqu'on l'utilise dans

2 Le carbone possède des propriétés uniques qui sont essentielles à la vie sur Terre. Nous connaissons tous très bien le carbone sous la forme de cette substance noire issue du bois brûlé, des diamants ou du graphite des mines de crayon. Le carbone se présente sous différentes formes, appelées isotopes.
L'une des

échantillons qui ont été vivants, tels que le bois ou les os, le rapport 14C/12C est comparé au taux observé chez les êtres vivants aujourd'hui. La date est alors calculée

en partant du principe que la variation du 14C dans l'échantillon à dater est due uniquement à la désintégration radioactive du carbone 14. On suppose également que le carbone est en équilibre sur Terre depuis des centaines de milliers d'années.

L'erreur dans les datations provient généralement d'une estimation initiale erronée du rapport 14C/12C, d'effets de contamination ou d'effets de lixiviation (lorsqu'une substance complexe, telle qu'un minéral, est séparée à l'aide d'un solvant approprié afin de distinguer ses composants solubles de ses composants insolubles).

Lorsqu'on les mesure selon cette méthode, les échantillons provenant d'époques antérieures au Déluge ou d'époques récentes postérieures au Déluge donnent des dates de l'ordre de dizaines de milliers d'années. Cela s'explique par le fait que le Déluge a enseveli de grandes quantités de végétaux et d'animaux riches en 12C. Il en résulte un rapport 14C/12C plus faible, ce qui est interprété à tort comme correspondant à des âges plus anciens que la réalité.

Je recommande la lecture (en anglais) de l'article qui explique plus en détail le carbone 14 via le lien suivant :

http://www.answersingenesis.org/docs2002/carbon_dating.asp

V - Objection n° 5

L'âge de la Terre invalide la théorie de l'évolution. Nous pouvons résumer cette objection en quelques mots en disant que, en lisant naturellement le texte hébreu de l'Ancien Testament et le texte grec du Nouveau Testament, les chrétiens déduisent de l'histoire racontée dans les Écritures que la Terre ne doit pas avoir plus de 10 000 ans. Cependant, le fait que la Terre paraisse vieille ou jeune ne remet pas en cause le fait que Dieu l'ait créée. C'est comme dans le cas d'Adam : lorsqu'il a été créé, il n'a pas été créé sous la forme d'un bébé, mais comme un homme mûr, en pleine possession de ses facultés, bien qu'il eût été créé ce même jour ; ou encore Ève, qui a été formée pour être la compagne d'Adam : bien qu'ils eussent été créés le même jour, ils avaient des corps mûrs, prêts à penser comme des adultes et à procréer. Ou encore le cas du miracle de Cana, lorsque le Seigneur Jésus-Christ, le créateur de toutes choses (Jn 1, 3), a transformé l'eau en une sorte de vin que le maître d'hôtel a qualifié de supérieur, c'est-à-dire qu'il avait le goût et l'aspect d'un vin mûr, vieilli, bien qu'il vînt d'être transformé. Il pourrait en être de même pour la Terre, qui semble mûre et chargée d'années bien qu'elle ait été créée il y a peu de temps d'un point de vue chronologique. Cependant, les évolutionnistes ont besoin de démontrer que la Terre a des milliards d'années pour étayer à partir de là leur explication philosophique selon laquelle « tout pourrait arriver en si longtemps ». Je vais donc présenter ci-après quelques objections concernant l'hypothèse évolutionniste d'une Terre vieille de millions d'années.

Selon l'équipe d'Answers in Genesis, 90 % des méthodes utilisées pour estimer l'âge de la Terre indiquent une date bien antérieure et très éloignée de celle avancée par les évolutionnistes.

http://www.answersingenesis.org/home/area/re1/chapter8.asp

On appelle « isotopes » les noyaux atomiques ayant le même nombre de protons mais un nombre différent de neutrons. Deux isotopes correspondent donc au même élément chimique, mais ont un poids atomique différent. Le nom vient du grec isos = même, et topos = lieu, car ils occupent la même place dans le tableau périodique.

Voici d'autres liens vers des articles traitant des méthodes de datation :

http://www.answersingenesis.org/docs2002/carbon_dating.asp

(Carbone) http://www.answersingenesis.org/docs/1141.asp

(Datation controversée)

http://www.answersingenesis.org/hom e/area/magazines/docs/v21n3_date - dilemma.asp (Le dilemme de la datation)

http://www.answersingenesis.org/home/area/magazines/docs/v22n2_geology.asp (Conflit géologique)

A - Des os de dinosaures contiennent des cellules et de l'hémoglobine.

Des globules rouges et de l'hémoglobine ont été découverts dans certains os de dinosaures (non fossilisés !). Ce phénomène ne pourrait être observé qu'après quelques milliers d'années – il serait en effet impossible de le constater si les dinosaures avaient vécu il y a 65 millions d'années, comme l'affirment les évolutionnistes.

B - Il n'y a pas assez d'hélium dans l'atmosphère. L'hélium s'échappe dans l'atmosphère à la suite de la désintégration radioactive, mais la quantité qui s'échappe est très faible. La quantité totale d'hélium dans l'atmosphère ne représente que 1/2 000e de ce à quoi on s'attendrait si l'atmosphère avait réellement des milliards d'années. À l'origine, cet hélium s'est échappé des roches. Ce processus est très rapide, mais il reste encore beaucoup d'hélium dans certaines roches qui n'a pas pu s'échapper – il ne peut donc pas s'être écoulé des milliards d'années.

C - Il n'y a pas suffisamment de restes de supernovas. Une supernova est l'explosion d'une étoile – l'explosion est si brillante qu'elle fait resplendir le reste de la galaxie. Les restes de supernova (SNR, selon l'acronyme anglais) continuent de s'étendre pendant des centaines de milliers d'années, selon les équations physiques. Le problème est que l'on ne trouve pas de SNR anciennes, en phase d'expansion avancée (stade 3), ni que très peu de SNR modérément anciennes (stade 2) dans notre galaxie, la Voie lactée, ou dans ses galaxies satellites, les nuages de Magellan. Et c'est exactement ce à quoi on s'attendrait si ces galaxies n'avaient pas existé assez longtemps pour permettre une expansion importante après leur explosion.

D - La Lune n'est pas assez éloignée. La Lune s'éloigne de la Terre d'environ 1 ½ pouce (4 cm) par an, et cette distance annuelle aurait pu être plus importante dans le passé. Mais même si

la Lune avait commencé à s'éloigner alors qu'elle était encore en contact avec la Terre, il ne lui aurait fallu que 1,37 billion d'années pour atteindre la distance actuelle.

Cela nous donne un âge maximal possible de la Lune – cela ne nous donne pas son âge actuel.

Cela signifie qu'une date maximale bien trop récente par rapport à l'âge attribué à l'évolution ou aux dates que la méthode radiométrique attribue aux roches lunaires.

Rapport sensationnel sur le sang de dinosaure !

Creation 19 (4) : 42–43, septembre–novembre 1997 ; d'après les recherches de M. Schweitzer et T. Staedter, « The Real Jurassic Park », Earth, juin 1997, p. 55–57.

L. Vardiman,

The Age of the Earth's Atmosphere: A Study of the Helium Flux through the Atmosphere (El Cajon, CA : Institute for Creation Research, 1990) ; J.D. Sarfati

« Blowing old-earth belief away : helium gives evidence that the earth is young », Creation 20 (3) : 19–21, juin–août 1998.

K. Davies, « Distribution of Supernova Remnants in the Galaxy », dans Proceedings of the Third International Conference on Creationism, éd. R.E. Walsh, 1994, p. 175–184 ; J.D. Sarfati, « Exploding stars point to a young universe », Creation 19 (3) : 46–49, juin–août 1998.

D. DeYoung, « Le système Terre-Lune », Actes de la deuxième conférence internationale sur le créationnisme, vol. 2, éd. R.E. Walsh et C.L. Brooks, 1990, p. 79–84 ; J.D. Sarfati, « La Lune : la lumière qui règne sur la nuit », Creation 20 (4) : 36–39, septembre–novembre 1998.

E - La mer n'est pas assez salée. Le sel s'écoule vers la mer beaucoup plus rapidement qu'il ne s'en échappe. La mer n'est pas assez salée pour avoir reçu du sel pendant des milliards d'années. Même en accordant des hypothèses très généreuses aux évolutionnistes, les mers ne pourraient pas avoir plus de 62 millions d'années – ce qui est bien plus jeune que les milliards d'années avancées par les évolutionnistes. Encore une fois, cela indique un âge maximal, et non un âge réel. 11

F – Le champ magnétique terrestre. Dans les années 1970, le physicien créationniste, le professeur Thomas Barnes,

Thomas Barnes a observé que les mesures du champ magnétique terrestre effectuées depuis 1835 montrent que ce champ s'affaiblit de 5 % par siècle (de plus, des mesures archéologiques indiquent que le champ magnétique était 40 % plus puissant en l'an 1000 av. J.-C. qu'aujourd'hui).

Barnes, auteur d'ouvrages de référence reconnus sur l'électromagnétisme, a émis l'hypothèse que le champ magnétique terrestre avait été affecté par une diminution du courant électrique au sein du noyau métallique de la Terre. Il a calculé que cette perte magnétique ne pouvait pas durer depuis plus de 10 000 ans, car sinon, la charge magnétique initiale aurait été si importante qu'elle aurait écrasé la Terre. La Terre a donc dû se former avant cette période.

Des ouvrages entiers ont été consacrés à ce sujet. J'ai lu celui de Thomas Barnes (Origine et destin du champ magnétique terrestre. Terrassa, Espagne, éditions CLIE, 1981), et je vais essayer de le résumer autant que possible. L'argument est le suivant : selon les découvertes scientifiques d'Horacio Lamb en 1883, le champ magnétique terrestre n'est pas produit par un effet « dynamo » (dû à la rotation de la Terre), mais par certains courants libres qui circulent à l'intérieur de la Terre et génèrent un champ magnétique. Le fait surprenant mis en évidence par Lambes est que ces courants libres peuvent perdurer aussi longtemps qu'ils l'ont fait sans qu'une dynamo soit nécessaire pour les maintenir. Ce sont des courants en décroissance libre, et par conséquent, le champ magnétique est lui aussi en décroissance libre. La confirmation observationnelle de la théorie de Lambes repose sur une longue série de mesures qui ont débuté avec Karl Gauss, l'inventeur du magnétomètre, afin de mesurer la valeur absolue du champ magnétique en divers endroits du monde. Mathématiquement, ils ont calculé un nombre représentant l'intensité totale de l'aimant terrestre (le moment magnétique). Cette valeur a été enregistrée pour la première fois en 1835. J'ai consulté un tableau présentant les valeurs du moment magnétique (M) et du champ magnétique équatorial Bo du dipôle ; on peut y observer qu'en 1835, M = 8,558 × 10^{22} am p/m^2 et qu'en 1960, M = 8,017

S.A. Austin et D.R. Humphreys, « The Sea's Missing Salt: A Dilemma for Evolutionists », Proceedings of the Second International Conference on Creationism, vol. 2, 1990, p. 17–33 ; J.D. Sarfati, « Salty seas: evidence for a young earth »

, Creation 21 (1) : 16 – 17, décembre 1998 – février 1999.

12

D.R. Humphreys

, « Reversals of the Earth's Magnetic Field During the Genesis Flood », Actes de la première conférence internationale sur le créationnisme, vol. 2 (Pittsburgh, PA : Creation Science Fellowship, 1986), p. 113 – 126 ; J.D. Sarfati, « Le champ magnétique terrestre : une preuve que la Terre est jeune », Creation 20 (2) : 15–19, mars–mai 1998. × 10^{22} amp/m^2

Voici maintenant ce qui est intéressant : cette théorie implique l'existence d'un champ magnétique initial (créé) dans un passé pas si lointain, car l'extrapolation de ces valeurs jusqu'à la date de 18 000 av. J.-C. nous donne une valeur

si élevée qu'elle est invraisemblable pour le champ magnétique. Cette théorie conclut que le champ magnétique terrestre doit être très récent par rapport aux prétendues « ères géologiques ».

Voir aussi : Le champ magnétique terrestre : preuve que la Terre est jeune – Une explication à l'apparence jeune de la Terre : l'impact d'une catastrophe mondiale telle que le Déluge de Noé.

Selon la Bible, une catastrophe mondiale s'est produite, un Déluge qui a recouvert toute la planète Terre à l'époque de Noé (environ 2 350 ans avant J.-C.). Si un événement tel que celui décrit par la Bible s'est produit, nous devrions nous attendre à trouver des preuves suffisantes. Il aurait produit une grande quantité de dépôts sédimentaires, ensevelissant de vastes quantités de terre, d'air, d'eau de mer et de créatures terrestres et marines, ainsi qu'une végétation abondante. Et cela devrait être vérifiable sur l'ensemble de la planète. Ensuite, à mesure que les eaux se sont retirées avec force des continents, une grande partie des sédiments issus du Déluge aurait été érodée et redéposée aux quatre coins de la planète.

Affirmer que le Déluge n'a laissé aucune trace géologique serait absurde. Ainsi, soit les archives rocheuses prouvent que la Terre a des millions d'années, soit elles constituent une preuve immense de cette catastrophe qu'est le Déluge universel de Noé. Elles ne peuvent pas être les deux à la fois.

D'où l'importance du sujet précédent concernant les prémisses et les preuves. Si vous croyez en la Bible et que vous vous informez sur les interprétations des scientifiques créationnistes concernant les archives géologiques, vous verrez facilement comment les roches de la Terre confirment de manière évidente l'enseignement de la Bible sur le Déluge de Noé et sur une Terre jeune. Une preuve exemplaire est que, lors d'inondations, des sédiments se sont formés en peu de temps et présentent l'apparence de formations plus anciennes ; il en va de même pour la lave volcanique qui donne naissance à des îles entières et à des formations rocheuses. Le Déluge est un témoignage historique biblique qui explique les archives géologiques donnant à la Terre une apparence ancienne.

Les liens ci-dessous renvoient à une liste de preuves suggérant également que la Terre n'a pas plus de 10 000 ans.

http://www.answersingenesis.org/creation/v23/i1/howold.asp (La Terre : quel âge semble-t-elle avoir ?)

http://www.answersingenesis.org/docs/4005.asp (Preuves en faveur d'un monde jeune)

http://www.answers ingenesis.org/home/area/re1/chapter8.asp (Quel âge a la Terre ?)

VI - Objection n° 6

Les preuves scientifiques contredisent la théorie de l'évolution. Avant d'aborder les preuves scientifiques, examinons une prémisse que la science elle-même accepte et sur laquelle elle s'appuie pour expliquer les phénomènes naturels : l'argument de la cause.

A. L'argument de la cause.

Tout effet doit nécessairement avoir une cause. L'Univers est un effet ; il doit donc avoir une cause externe. Il n'est pas logique de supposer qu'il y ait eu une chaîne infinie de causes dans le passé. Il a donc dû y avoir une première cause originelle et indépendante, auto-existante. Et cette cause ne pouvait pas elle-même avoir de cause. Cette première cause, c'est Dieu.

Une question plus complexe pourrait être : « Si l'univers nécessite une cause, alors pourquoi Dieu n'a-t-il pas besoin d'une cause ? » Et si Dieu n'a pas besoin d'une cause, pourquoi l'univers devrait-il en avoir une ? » En réponse, les chrétiens doivent utiliser le raisonnement suivant :

1. Tout ce qui a un commencement a une cause.
2. L'univers a un commencement.
3. Par conséquent, l'univers a une cause.

Il est important de rappeler que tout ce qui a un commencement a une cause. L'univers nécessite une cause car il a eu un commencement, comme nous le verrons en analysant les lois de la thermodynamique. Dieu, contrairement à l'univers, n'a pas eu de commencement, il n'a donc pas besoin d'une cause. De plus, la théorie de la relativité d'Einstein, qui bénéficie d'un large soutien expérimental, montre que le temps est lié à la matière et à l'espace. Le temps lui-même aurait donc commencé avec la matière et l'espace. Puisque Dieu, par définition, est le Créateur de l'univers tout entier, Il est le Créateur du temps. Par conséquent, Il n'a pas de cause.

En résumé

- On peut démontrer que l'univers (y compris le temps lui-même) a un commencement.
- Il n'est pas raisonnable de croire que quelque chose ait pu commencer à exister sans cause.
- L'univers nécessite donc une cause, exactement comme l'enseignent Genèse 1:1 et Romains 1:20.
- Dieu, en tant que créateur du temps, est hors du temps. C'est pourquoi Il n'a pas de commencement dans le temps, Il a toujours existé, et n'a donc pas besoin d'une cause.

B. Les lois de la thermodynamique.

Contrairement à Dieu, qui n'a pas eu de commencement, il existe de solides preuves que l'univers a eu un commencement. Cela peut être démontré à partir des lois de la thermodynamique, qui sont les lois les plus fondamentales des sciences physiques.

- 1er principe : la quantité totale de masse-énergie dans l'univers est constante, elle ne change pas.
- 2e loi : la quantité d'énergie disponible pour effectuer un travail diminue (en termes scientifiques, l'entropie augmente au maximum).

Si la quantité totale de masse-énergie est limitée (1er principe) et que la quantité d'énergie utilisable diminue (2e principe), alors l'univers ne peut pas avoir existé depuis toujours, sinon l'énergie utilisable aurait déjà été épuisée. Par exemple, tous les atomes radioactifs se seraient désintégrés, chaque partie de l'univers aurait eu la même température, et il n'aurait plus été possible d'effectuer aucun travail. La meilleure explication est donc que l'univers a dû être créé avec une grande quantité d'énergie utilisable, et que celle-ci est désormais en train de s'épuiser.

Mais que se passe-t-il si quelqu'un admet que l'univers a eu un commencement, sans pour autant admettre qu'il ait besoin d'une cause ? Il est pourtant évident que tout ce qui commence a une cause, et personne ne peut réellement nier cet axiome au fond de son cœur. Toute science, toute histoire et toute loi s'effondreraient si cette loi de cause à effet était niée. De même, l'univers ne peut pas être sa propre cause, et rien ne peut se créer soi-même, car cela signifierait que ce qui n'existait pas auparavant a été amené à l'existence, ce qui est un non-sens logique.

La deuxième loi de la thermodynamique peut s'exprimer de différentes manières :

- Que l'entropie de l'univers tend vers un maximum (en termes simples, que l'entropie est une mesure du désordre)
- Que l'énergie utilisable s'épuise
- Que l'information tend à se mélanger ou à s'agiter de manière aléatoire
- Que l'ordre tend vers le désordre
- Qu'un désordre aléatoire ne va pas s'organiser de lui-même.
- Cela dépend également du type de système :
- Un système isolé ou fermé n'échange ni matière ni énergie avec son environnement. L'entropie totale d'un système isolé ne diminue jamais. L'univers est un système fermé.
- Certains évolutionnistes tentent de contourner cet argument en affirmant que la deuxième loi ne s'applique pas, car l'univers n'est pas un système fermé, mais un

système ouvert, et que dans le cas de la Terre, il doit être considéré comme ouvert car le Soleil y injecte constamment de l'énergie. Cependant, le Dr John Ross, de l'université de Harvard, affirme que la deuxième loi s'applique également aux systèmes ouverts. Les systèmes ouverts continueront de présenter une tendance au désordre. L'ordre local peut s'améliorer au prix d'un désordre plus grand ailleurs.

L'argument du système ouvert ne vient pas à l'appui de la théorie de l'évolution. L'énergie brute ne peut pas générer la complexité spécifique de l'information requise chez les êtres vivants.

Comment de nouvelles informations peuvent-elles apparaître dans l'ADN d'un tissu donné pour qu'il évolue vers un tissu plus complexe ? La deuxième loi de la thermodynamique contredit cette possibilité. La seule solution est qu'un agent extérieur conçoive délibérément ces informations avec précision afin qu'un organisme plus complexe puisse voir le jour.

Pour se faire une idée de ce qu'est l'ADN, même l'organisme le plus simple contiendrait, dans une seule molécule d'ADN, suffisamment d'informations pour remplir mille pages écrites. Dans le cas des êtres humains, ce volume d'informations serait 500 fois plus important. Il est illusoire de penser que des processus non dirigés puissent générer une telle quantité d'informations, tout comme il serait illusoire de croire qu'un chat marchant sur un clavier puisse écrire un livre.

C. L'origine de la vie :

Toute la vie que nous connaissons aujourd'hui se reproduit à partir d'autres organismes vivants. En d'autres termes, ce que la science a démontré à maintes reprises, c'est que seule la vie engendre la vie. La matière inerte ne produit jamais de copies d'elle-même, quel que soit le nombre de milliards d'années qui lui soit accordé.

D. La complexité irréductible.

La complexité irréductible désigne un système unique composé de plusieurs éléments qui interagissent et contribuent mutuellement à sa fonction fondamentale, de sorte que si l'on retire l'un de ces éléments, le système cesse de fonctionner efficacement. Exemple : l'œil humain.

— Les scientifiques du XIXe siècle ont observé à juste titre que si une personne avait le malheur de perdre l'un des nombreux éléments intégrés de l'œil, tels que le cristallin, l'iris ou les muscles oculaires, il en résulterait inévitablement une perte grave de la vue, voire une cécité définitive. En conséquence, ils en sont arrivés à la conclusion que l'œil ne pouvait fonctionner que s'il était pratiquement intact.

Alors que Charles Darwin examinait les objections possibles à sa théorie de l'évolution par la sélection naturelle dans *L'Origine des espèces*, il a abordé le problème de l'œil dans une section du livre intitulée à juste titre « Organes d'une perfection et d'une complexité extrêmes ». Il s'est rendu compte que si un organe aussi complexe que l'œil apparaissait en une seule génération, cet événement serait synonyme de miracle. D'une certaine manière, pour que l'évolution darwinienne soit crédible, il fallait surmonter la difficulté qu'avait le public à imaginer la formation progressive d'organes complexes. Darwin a brillamment réussi, non pas en décrivant effectivement un chemin que l'évolution aurait pu emprunter pour construire l'œil, mais plutôt en citant un certain nombre d'animaux connus pour posséder des yeux de structures diverses, allant du simple point sensible à la lumière jusqu'à l'œil complexe des vertébrés, semblable à un appareil photo, et en suggérant que l'évolution de l'œil humain aurait pu passer par des organes similaires servant d'intermédiaires.

Mais la question demeure : comment voyons-nous ? Si Darwin a réussi à convaincre une grande partie du monde que l'œil moderne pouvait avoir été produit progressivement à partir d'une structure beaucoup plus simple, il n'a même pas tenté d'expliquer comment le simple point sensible à la lumière, qui était son point de départ, fonctionnait réellement. En traitant de l'œil, Darwin a écarté la question de son mécanisme ultime. « Comment

un nerf en vient à être sensible à la lumière ne nous intéresse guère plus que la question de l'origine de la vie elle-même. »

Il avait une excellente raison de refuser de répondre à cette question : la science du XIXe siècle n'avait pas encore progressé au point de pouvoir aborder ce sujet. La question du fonctionnement de l'œil – c'est-à-dire ce qui se passe lorsque le photon de lumière frappe pour la première fois la rétine – ne pouvait tout simplement pas trouver de réponse à cette époque. À vrai dire, aucune question concernant le mécanisme sous-jacent de la vie ne pouvait trouver de réponse à cette époque. Comment les muscles des animaux provoquent-ils le mouvement ? Comment fonctionne la photosynthèse ? Comment l'énergie est-elle extraite des aliments ? Comment le corps combat-il les infections ? Personne ne le savait.

E. L'argument du dessein. Si l'Univers avait trouvé son origine dans une cause impersonnelle et non intelligente, on ne pourrait pas s'attendre à ce que l'effet présente clairement ce dessein.

1. L'intelligibilité rationnelle de l'univers : C'est l'un des aspects les plus étonnants de l'univers : son intelligibilité. Comme l'a si bien fait remarquer Albert Einstein à une certaine occasion : « Le plus incompréhensible dans l'univers, c'est qu'il soit compréhensible. »

Dr Michael Behe, publié par Free Press, *Darwin's Black Box : The Biochemical Challenge to Evolution*

Texte tiré d'Internet :

http://espanol.leaderu.com/docs/ciencia/maquinasmoleculares.html

C'est l'intelligibilité rationnelle de l'univers qui permet à l'homme de faire de la science. Le cosmos semble fonctionner selon un dessein rationnel qui peut être étudié de manière rationnelle. C'est là quelque chose que le naturalisme ne peut expliquer : comment le chaos a-t-il pu produire de l'ordre ? Comment des atomes se déplaçant sans but peuvent-ils produire des choses qui ont un but ?

Tout semble indiquer que l'univers est le produit d'une conception intelligente et non d'un hasard fortuit.

2. Le principe anthropique : ce principe a été formulé par l'astrophysicien de Cambridge, Brandon Carter, en 1974. Il stipule qu'« il semble que toutes les lois de la physique qui régissent l'univers aient été soigneusement conçues pour rendre possible la vie humaine sur Terre » (cité par Antonio Cruz ; op. cit. ; p. 188).

« La distance précise par rapport au Soleil permet un environnement adapté ; le fait que celui-ci soit une étoile stable et qu'il n'ait pas de comportement erratique ni ne tende à s'approcher trop près d'autres étoiles ; l'inclinaison particulière de l'axe terrestre, associée à l'orbite elliptique, rend possible l'alternance des saisons ; la combinaison parfaite des gaz dans l'atmosphère, composée d'environ trois quarts d'azote et d'un quart d'oxygène, permet la respiration sans brûler les poumons ; la couche d'ozone, véritable bouclier

contre les rayons solaires ; la température de la croûte terrestre ; la surface solide des continents, alors que la majeure partie de la matière de l'univers se présente sous forme de nuages gazeux ou de boules de plasma chaud ; la salinité des mers, les propriétés singulières de l'eau, etc., etc., font de la biosphère une minuscule oasis dans l'immensité du grand désert qu'est l'univers » (A. Cruz ; p. 189).

De tels exemples abondent dans notre univers, à tel point qu'un évolutionniste comme Paul Davies est contraint de déclarer : « On dirait que quelqu'un aurait réglé avec précision les constantes de la nature pour créer l'univers… L'impression d'une conception est écrasante ».

3. L'ADN témoigne d'une conception intelligente. Un autre exemple qui constitue un mystère pour les scientifiques est la structure de l'ADN. L'ADN est comme un alphabet où les lettres s'enchaînent selon une séquence spécifique pour former des mots, et où les mots s'enchaînent à leur tour selon une séquence spécifique pour former des phrases qui transmettent des informations avec un message très précis, se traduisant ensuite par les traits du visage, la couleur de la peau, le type de cheveux et bien d'autres caractéristiques encore. Comment la matière, en se déplaçant et en changeant sans aucun but, a-t-elle pu produire autant d'informations d'une telle complexité et d'une telle précision ?

Il ne suffit pas d'expliquer comment l'ADN a pu s'assembler en différents brins d'information par pur hasard ; les évolutionnistes doivent également expliquer le mécanisme sous-jacent permettant d'interpréter l'ADN. En d'autres termes, il ne suffit pas d'expliquer comment des lettres aléatoires se sont mises en ordre par hasard pour former :

Y
O

A
M
O

A

M
I

P
A
D
R

E. Ces lettres n'ont aucune signification à moins de disposer d'un langage préexistant pour les interpréter ! « J'aime mon père » est une phrase qui a un sens, mais uniquement pour celui qui comprend l'espagnol. L'origine de cette information constitue un point faible dans la théorie de

l'évolution.

Le Dr Duane Gish, biochimiste, scientifique créationniste et vice-président de l'Institut pour la recherche sur la création, s'exprime ainsi au sujet du génome humain : « La génétique est si incroyablement complexe et peut être si merveilleusement interconnectée qu'elle exige absolument une source intelligente. L'idée que tout cela ait pu résulter d'accidents aléatoires, d'erreurs génétiques, etc., dépasse tout simplement l'entendement. » Gish explique, par exemple, que les cellules doivent disposer d'un processus d'édition sophistiqué pour garantir que chaque gène soit produit sans erreur. « Si la vie n'avait pas disposé de ce processus d'édition dès le début, nous aurions alors subi des mutations qui auraient entraîné notre disparition. » Des illustrations de conception apparente qui suggèrent un dessein. Une tache accidentelle contre une œuvre d'art. Si un enfant renverse un pot de peinture sur le sol et qu'un critique d'art vient ensuite interpréter cette « tache de peinture », il n'y trouvera aucun sens, car il s'agissait en réalité d'un accident qui n'avait pas pour but de combiner couleurs, formes, intensité, lumières et ombres afin d'illustrer graphiquement une idée. Mais si l'illustration montre clairement une idée, sous diverses formes, nous devons en conclure qu'il y avait une intention, ce que nous ne pouvons pas affirmer dans le cas d'une tache isolée. Une affiche avec un message intentionnel

Le philosophe américain Richard Taylor illustre ce point de la manière suivante :

Supposons qu'en arrivant à un certain endroit, les passagers d'un train découvrent au pied d'une colline un ensemble de pierres disposées de telle manière qu'elles forment les mots suivants :

« LA COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER BRITANNIQUE VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE AU PAYS DE GALLES ».

http://www.answersingenesis.org/docs2003/0425dna.asp#_ftn4

Cette formation rocheuse peut s'expliquer de deux façons : on peut penser qu'il s'agit du résultat d'un agencement fortuit, formé par le vent, la pluie et d'autres éléments naturels qui ont entraîné ces pierres pour qu'elles s'alignent de cette manière ; ou bien on peut penser à un agencement intentionnel réalisé par un ou plusieurs êtres intelligents. Or, supposons que, en se basant sur cette formation rocheuse, les passagers en déduisent qu'ils se trouvent bel et bien au Pays de Galles ; il serait alors incohérent pour eux de supposer que ces pierres se trouvent là par hasard. La conclusion ne peut être autre que celle selon laquelle elles ont été disposées par quelqu'un afin de transmettre un message intelligible, car il existe une correspondance réelle entre les idées que les mots communiquent et la réalité qui leur est extérieure.

Il serait irrationnel que quelqu'un suppose qu'il est bel et bien arrivé au Pays de Galles, tout en pensant que la disposition de ces pierres est le fruit du hasard. Si un passager supposait que ces pierres sont tombées de la colline par accident, alors elles ne constitueraient aucune preuve qu'il entre réellement au Pays de Galles. Il aurait pu arriver dans n'importe quelle autre ville du monde.

Le modèle mécanique du système solaire et la preuve d’une conception.

Une autre illustration est celle qui est rapportée à propos de Newton, laquelle, quelle que soit l’exactitude de l’anecdote, illustre très bien ce point.

Un jour, Newton demanda à un habile mécanicien de lui fabriquer une maquette du système solaire. Des sphères représentant les planètes étaient reliées entre elles par des engrenages de manière à ce que leur mouvement orbital soit conforme à la réalité. Un jour, un ami athée rendit visite à Newton. En voyant le modèle, il le fit fonctionner et s’exclama, plein d’admiration : « Qui a fait cela ? » Newton répondit : « Personne ! » L’athée répliqua : « Tu me prends pour un imbécile ! Bien sûr que quelqu’un l’a fait, et c’est un génie. » Alors Newton dit à son ami : « Ce n’est là qu’une imitation insignifiante d’un système bien plus vaste dont tu connais les lois, et je ne peux pas te convaincre que ce simple jouet n’a ni concepteur ni créateur ; pourtant, tu affirmes croire que le grand original dont ce modèle est tiré a vu le jour sans concepteur ni créateur ! »

L’illustration d’un obélisque sur la Lune.

Dans le film « 2001 : L’Odyssée de l’espace », les astronautes qui exploraient la Lune ont découvert un obélisque. Ils ont compris l’importance de cette découverte. Ils ne savaient pas si l’obélisque avait été conçu par des extraterrestres, des anges ou la civilisation perdue de l’Atlantide, mais ils étaient certains qu’un être intelligent s’était rendu sur la Lune avant eux. Si l’intrigue du film avait laissé entendre que l’obélisque n’était pas le résultat d’une cause intelligente, cela aurait été totalement absurde. C’est ce que dicte la logique.

L'illustration du jardin et du jardinier inconnu. Le philosophe athée Anthony Flew a imaginé la parabole suivante. Deux explorateurs s'enfoncent dans une région reculée, loin de toute civilisation, lorsqu'ils tombent soudain sur un magnifique jardin aux rangées de fleurs symétriques et aux plantes très bien entretenues. L’un d’eux est convaincu qu’il doit y avoir un jardinier dans les parages, l’autre en doute. Ils décident donc d’installer leur campement et d’attendre de voir si le jardinier se montre, mais celui-ci ne vient jamais. Le croyant émet l’hypothèse que le jardinier soit invisible. Les explorateurs entourent alors le jardin d’une clôture électrifiée, mais rien ne se passe. « Peut-être que le jardinier n’est pas seulement invisible, mais aussi immatériel », dit le croyant, ce à quoi le sceptique répond : « Quelle différence y a-t-il entre un jardinier invisible et immatériel et un jardinier imaginaire ? » Pour lui, que le jardinier soit invisible ou qu’il n’existe pas revient au même. Mais comme le souligne à juste titre le théologien R. C. Sproul : « La différence, c’est le jardin. La présence d’un jardin soigné, entretenu et cultivé avec intelligence est quelque chose que nous ne pouvons pas trouver sans un jardinier. Le jardin témoigne à la fois de la présence et de la puissance du jardinier. »

Pour conclure sur le thème de l'« apparence de conception » : l'interprétation des faits est fortement influencée par les présupposés.

Comme nous l'avons vu dans le thème précédent, tant les créationnistes que les évolutionnistes disposent des mêmes faits, des mêmes preuves, mais nous partons de prémisses différentes, et par conséquent, les conclusions seront opposées.

La science peut expliquer les mécanismes, mais elle ne peut pas apporter de réponses quant aux origines ou aux finalités.

Comment expliquer l'apparence de conception et de finalité de chaque composante de l'univers ? Il faudrait recourir à la logique et au raisonnement, ce qui relève de la philosophie, et non de la science. Mais la science met en évidence une telle complexité que, d'un point de vue statistique, il est pratiquement impossible d'envisager la probabilité que tout cela ait pu naître par hasard.

VI I - Objection n° 7

La Bible affirme qu'il existe un seul Être créateur de l'univers.

Il est très courant que les gens « discréditent » la Bible parce qu'ils la considèrent comme « religieuse » et non « scientifique ». Cependant, comme nous l'avons vu dans les articles précédents, la Bible s'est révélée être un document historique fiable, et elle est corroborée par le témoignage d'autres documents historiques et surtout par celui de Jésus-Christ qui a démontré, par ses œuvres surnaturelles et par sa résurrection, que ses paroles sont vraies et méritent d'être prises en considération. Jésus-Christ a témoigné que l'Écriture est vraie et Jésus-Christ lui-même a cité l'Ancien Testament ; la Bible dit que Jésus-Christ est le Créateur de tout ce qui existe ; Jésus-Christ a cité Moïse, a parlé d'Adam et Ève, évoquant le premier mariage, a parlé de Noé et du Déluge universel, etc.

Nous n'allons pas nous lancer dans des arguments expliquant pourquoi la Bible a raison et représente la vérité, car nous l'avons déjà fait dans six articles précédents où nous avons exposé les arguments en faveur de l'inspiration de la Bible, de sa fiabilité historique, de ses manuscrits, de sa composition, du témoignage de Jésus-Christ et de sa résurrection. Mais je vais répéter le résumé du syllogisme chrétien que nous utilisons pour affirmer que la Bible est notre véritable guide, afin d'être assurés qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu, Créateur de l'univers.

- Prémisse n° 1 : la Bible peut être considérée comme un document historique fiable.
- Prémisse n° 2 : ce document historique consigne dans ses pages le témoignage de Jésus-Christ.
- Prémisse n° 3 : selon le témoignage de l'histoire profane et de la Bible, Jésus-Christ affirmait être le Fils de Dieu, et agissait avec autorité en déclarant que l'Écriture est d'inspiration divine et que tout ce qui y était écrit devait s'accomplir.
- Prémisse n° 4 : Jésus-Christ a démontré sa véracité par de nombreuses preuves irréfutables (Actes 1, 3), mais surtout par sa résurrection.

Conclusion :

Si nous constatons que Jésus-Christ avait l'autorité de parler parce qu'il prouvait ses affirmations, il est alors raisonnable de croire à son propre témoignage selon lequel Dieu existe et est son Père ; et que nous sommes sa création

Conclusion :

Comment l'univers a-t-il été créé ? D'où vient la vie ? Y a-t-il un but et un sens à tout ce qui existe ? Nous, chrétiens, répondons par les premiers mots de la Genèse, confirmés par le témoignage de Jésus-Christ : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ».

Mais l'athée rejette catégoriquement cette possibilité ; il présuppose que, d'une manière mystérieuse, la matière a commencé à évoluer des formes les plus simples aux plus complexes au cours d'un processus qui a duré des millions et des millions d'années et dans lequel aucune raison intelligente n'est intervenue ; un processus purement aléatoire et accidentel.

Ainsi, ceux qui ont décidé de ne pas croire en Dieu et de suivre leurs propres désirs et raisonnements estiment que la théorie de l'évolution est l'explication la plus rationnelle dont nous disposons sur l'origine de la vie ; tout le reste n'est que pure croyance religieuse sans fondement. Or, la vérité est que la théorie d'une évolution aléatoire doit être acceptée par la foi, comme n'importe quel autre postulat religieux. Personne ne peut prouver scientifiquement que l'univers s'est créé tout seul, sans l'intervention d'un Être intelligent. L. T. More, paléontologue à l'université de Chicago, déclare : « Plus nous étudions la paléontologie, plus nous avons la certitude que l'évolution repose uniquement sur la foi ; exactement le même type de foi qu'il faut avoir lorsque l'on considère les grands mystères de la religion. » Et quelle profonde influence cette croyance exerce-t-elle sur l'homme ! Le point de vue que nous adoptons concernant l'origine de l'univers détermine le sens que nous donnons à la vie et la manière dont elle doit être vécue. Sans un Créateur intelligent, la vie n'a ni sens ni fondement rationnel pour les valeurs morales et éthiques.

Pendant ce temps (pour reprendre l'illustration d'Anthony Flew), le jardin est toujours là, comme une preuve très puissante de la présence et de la capacité du Jardinier. La vie humaine a un sens parce que Dieu nous a créés dans le but que nous vivions pour Lui et selon Ses critères.

Extrait de :

https://es.wikipedia.org/wiki/Historia_de_las_objeciones_y_críticas_a_la_teoría_de_la_evolución